

an-dessous de ce que vous devriez être ; que dis-je ? que, quoique Priants, vous ne valez pas les nations non Priantes ; quoi encore ? que, pour peu que vous réfléchissiez dès à présent sur les indignes traitemens que vous continuez de faire à vos prisonniers, qui sont vos semblables, hommes comme vous, créés comme vous, à l'image du Grand Dieu, à sa semblance, vous vous mettrez vous-mêmes dans la nécessité de conclure que toutes les nations connues, Priantes ou non Priantes, qui entendraient parler des Mikmaques comme de gens qui traitent avec tant de cruauté et de barbarie leurs prisonniers, hommes comme eux, ne pourroient s'empêcher de les croire non-seulement pires que des bêtes féroces, mais encore de les regarder comme vraie engeance de diables. Je le répète : qui ne vous croira pas tels, en apprenant les horribles tourmens que vous faites souffrir à des gens dont le sort n'est déjà que trop à plaindre dès là qu'ils sont faits prisonniers de guerre. Mais, quand on saura de plus que cette nation qui se laisse aller à ces excès de cruauté, est une nation Priante, croyez-vous qu'on n'en sera pas dans une surprise et un étonnement inexprimables ? Comment, dira-t-on, est-il bien vrai qu'il y ait au monde sur notre terre un peuple Priant, un peuple qui professe ouvertement de suivre la doctrine et la morale de Jésus-Christ, aussi inhumain qu'on nous le dépeint envers ses semblables. Cela ne se peut ; autrement, disons qu'ils n'ont que le nom de Priants sans l'être effectivement ; disons plus, si ce qu'on nous rapporte de leur excessive cruauté est vrai,

